

DOCUMENTS BEAUJOLAIS

I. AU SUJET DES DEVICES DES ARMOIRIES DE BEAUJEU

Les armes de Beaujeu, disent les historiens¹, ont toujours présenté séparément ou simultanément la double devise : « A tous venants Beaujeu » et « Fort, fort ». Nous dirons quelques mots de leur ancienneté et de leur origine.

La première a été dictée par un calembour² que nous trouverions aujourd'hui facile et médiocre ; elle a toujours semblé d'une époque postérieure et fut adoptée par les habitants de Beaujeu, surtout par les commerçants qui avaient là un emblème ingénieux, susceptible d'allécher les voyageurs et les marchands de passage dans leur ville.

Quant à la seconde devise « fort, fort », elle était le cri de guerre des barons de Beaujeu, le fait est constant. Elle devait être sentie et comprise comme une double interjection exhortant les guerriers à la vaillance ; en outre elle s'alliait parfaitement avec le lion, emblème du courage, qui formait les armes des sires de Beaujeu. Or il se pourrait que ces deux interjections consécutives, bizarres, dussent leur naissance à un autre calembour ; elles peuvent être, par tricherie, l'abréviation des deux termes paronomastiques *fortuna fortitudo* qui devaient s'accoupler dans une sentence lapidaire comme dans ce sénaire iambique que nous reconstituons :

Obstringitur FORTuna FORTitudine.

1. Cf. *Mémoires de G. Trolieur de la Vaupierre*, par L. Galle et G. Gangue, 133-134 ; et Louvet, I, 450.

2. Il est assez probable que le même jeu de mots a présidé à la formation du terme Bellijoco qui n'est pas le vocable le plus ancien ; on le trouve peu avant l'an 1000. La forme originelle est d'ailleurs controversée.